

Tome 65

fascicule 9

Novembre 1996

Abonnement 170 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

Etude des Tulipes de France et de Suisse

A survey of french and swiss species of Tulipa

Jean Prudhomme

38 bis avenue Gambetta, 69250 Neuville sur Saône.

Existe-t-il en France et dans l'Europe de l'Ouest un jardin qui ne possède pas quelques tulipes, parmi les centaines de variétés offertes par les horticulteurs, qui parviennent à modifier à l'envie les formes et le panel des couleurs des innombrables échantillons proposés ?

Si nous feuilletons les flores de France, les flores régionales ou départementales, nous trouvons d'abord les tulipes « sauvages » avec *Tulipa sylvestris* L. à corolle jaune lavée de vert extérieurement, et *Tulipa australis* Link à corolle jaune lavée de rouge en dehors. La première était répandue dans toute la France (haies, vignes, cultures, bordure des prairies saines, ...) avec une sous-espèce provençale, *Tulipa gallica* Loisel, à valeur incertaine car uniquement différenciée par la taille des pièces florales. *Tulipa australis* du S.E. de la France possède une forme (variété, sous-espèce ?) montagnarde *Tulipa alpestris* Jordan, qui fleurit à la fonte des névés, avec de nombreuses variations intermédiaires entre le type et le taxon alpin selon l'altitude.

Le premier élément s'ajoutant à nos tulipes sauvages que nous donne la littérature est la tulipe de Perse : *Tulipa clusiana* D.C., probablement originaire d'Iran, où elle fleurit en grande abondance, en avril. Nous pensons qu'elle a suivi les civilisations, (Phéniciens, Grecs, Romains...) vers l'ouest jusqu'en Provence et en Espagne, où on la trouvait dans bon nombre de cultures.

Autre cortège de tulipes introduites, les paléo-tulipes (LEVIER, 1895) qui abondaient dans les champs cultivés du Midi et du nord de l'Italie jusqu'au milieu du XX^e siècle. Elles sont caractérisées par des bulbes laineux, une multiplication stolonifère et une stérilité sans doute permanente (pollen stérile de 60 à 80 %). Il s'agit dans l'ordre de la floraison de :

Tulipa lortetii Jordan

Tulipa agenensis D.C. (= *T. oculus-solis* St-Amans)

et *Tulipa praecox* Ten. (= *T. raddii* Reboul)

Certains auteurs ont intégré *T. lortetii* dans *T. agenensis* ; l'examen des deux taxons sur le terrain prouvent qu'ils n'ont aucun lien. Personnellement, nous avons communiqué la seule station relictuelle de *Tulipa lortetii* qui subsiste encore au Conservatoire Botanique National de Porquerolles par l'intermédiaire de Philippe GILLOT et de Luc GARRAUD qui nous ont accompagné sur le terrain (station reconnue en 1958).

A cette époque, dans les vignes et cultures, *T. lortetii* fleurissait abondamment ainsi qu'il dans d'autres stations plus ou moins voisines aujourd'hui disparues (abandon des vignobles, lotissements...).

Elles sont originaires du sud-ouest asiatique, du Moyen Orient et du Turkestan et se sont peu à peu naturalisées autour du Bassin méditerranéen en fonction de l'extension des cultures, notamment dans le Midi de la France, la vallée du Rhône et le nord de l'Italie.

Pour terminer, le groupe important des néo-tulipes (LEVIER 1884) que certains auteurs intègrent dans une même espèce collective *Tulipa gesneriana* Linné (1755) et qui sont, pour partie, à l'origine des innombrables formes horticoles. Fertiles, elles peuvent s'hybrider en culture proche et donner naissance, par exemple dans le vieux cimetière de St Jean de Maurienne, à des éléments bizarres indéterminables. Citons donc nos tulipes de Savoie (plus une de Guillestre).

Tulipa aximensis Perrier et Songeon

Tulipa billietiana Jordan

Tulipa didieri Jordan

Tulipa marjoletti Perrier et Songeon (= *T. perrieri* Marjollet)

Tulipa mauriana Jordan

Tulipa montisandrei J. Prudhomme

Tulipa planifolia Jordan (*T. sarracenica* Perrier de la Bathie n'est qu'une forme terminale irrégulière en année de floraison anormalement prolongée)

Tulipa platystigma Jordan

avec, hors de France,

Tulipa grengiolensis Thommen, du Valais

Tulipa etrusca Levier, et

Tulipa maleolens Reboul, de Toscane, ...

Tulipa fransoniana Parl.,

Tulipa serotina Reboul,

et *Tulipa strangulata* Reboul, de Florence et de quelques autres localités italiennes.

Nous ignorons la situation actuelle de ces tulipes italiennes, mais la tulipe du Valais et toutes nos tulipes savoyardes, ainsi que celle de Guillestre ont été sauvées, bien qu'une partie d'entre elles n'existe plus aujourd'hui sur le terrain. Le Conservatoire Botanique de Gap assure la gestion de toutes nos néo-Tulipes.

Nous continuons d'assumer la même permanence à titre personnel depuis une trentaine d'années.

Des formes très proches subsistent encore au Moyen Orient et en Iran mais aucune totalement identique. Microendémisme progressif au cours des siècles et surtout importantes modifications climatiques au cours des deux derniers millénaires sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord (cf. Babylone ou les villes romaines du sud-tunisien, en plein désert aujourd'hui), qui ont dû modifier totalement le tapis végétal avec de nombreuses disparitions d'espèces.

La littérature a beaucoup écrit sur l'origine de nos tulipes de Savoie. Un certain nombre d'éléments sont précis et indiscutables :

A. Elles se rencontraient toutes autour d'Aime en Tarentaise et de St Jean de Maurienne (plus une près de Guillestre), dans les moissons ou autres cultures avec labourage annuel ou au moins régulier.

B. Elles se multipliaient abondamment par bulbilles en donnant dans une même localité précise de très nombreux clones sans que l'on constate jamais in situ la moindre hybridation. Populations homogènes réduites en surface et suffisamment éloignées les unes des autres.

C. Autour d'Aime et d'Hermillon certains sites, autrefois en culture, portent le nom de « la Safranière ». D'après CARIOT, 6^e édition, 1879, le safran était encore « cultivé en grand dans certaines localités » au XIX^e siècle et « subspontané en Maurienne et à Aime ».

D. Les tulipes de Savoie existent chez nous depuis plusieurs siècles (voir sculptures de la charpente des chapelles au Mont-André et à Aime).

Dans ces conditions, nous partageons entièrement le point de vue de PERRIER DE LA BATHIE (1928) : Nos tulipes « auraient été importées par les Sarrasins avec des bulbes de safran (*Crocus sativus*) dont ils auraient introduit la culture en Savoie lors de leur invasion vers le milieu du VIII^e siècle... Il est un fait qui m'a toujours frappé, c'est la coexistence dans les mêmes lieux de nos tulipes et des anciennes cultures de safran. Cette plante a été cultivée en Savoie jusqu'au... XIX^e siècle sur quelques coteaux bien ensoleillés de la Tarentaise et de la Maurienne qui ont conservé longtemps des traces de ces anciennes cultures.

A Aime, un mas porte encore le nom de Safranier. En 1860, j'y ai récolté dans les champs quelques bulbes qui ont fleuri dans mon jardin »...

ALLIONI l'indique comme subspontané à St Martin de Maurienne. GAUDIN cite le safran à Sion (Valais)...

En résumé, il est certain que partout, et là seulement où l'on trouve ces tulipes, le safran a été cultivé. Tout porte donc à penser que ces deux plantes ont été importées ensemble, au moins en Savoie et dans le Valais.

Nous n'avons rien à ajouter.

Abordons la description précise de chaque taxon avec photos à l'appui.

Tulipa sylvestris L. (pl. I)

Elle reste la tulipe la plus répandue sur la presque totalité du sol français malgré la dégradation régulière de son habitat. Bulbes ovoïdes, peu volumineux, stolonifères (quoi qu'en dise ROUY). Tige dressée, souple

de 20 à 30 cm, 3 à 4 feuilles peu glaucescentes, lancéolées linéaires, aiguës. Fleur de 3,5 à 5 cm de long, parfois odorante en station très éclairée, penchée, à peine ouverte en début de floraison.

Divisions acuminées jaunes à l'intérieur, lavées de vert à l'extérieur, plus ou moins glabres ; les intérieures irrégulièrement barbues à la base. A maturité, le péricône s'ouvre, les divisions redressent leurs pointes et parfois les enroulent en arrière.

Étamines à filets et anthères jaunes. Ovaire réduit, à petit stigmate. Fertile.

Il existerait une ssp. *gallica* Loisel à description uniquement basée sur la taille des pièces florales. Cette sous-espèce est décrite par JAUZEIN avec les caractères suivants : « Taille maximale : 40 mm pour les tépales, 18 mm pour les étamines... Tépales internes de moins de 16 mm de large. Capsule de moins de 28 mm. Tunique des bulbes moins poilue au sommet ».

Les données de la littérature sont contradictoires pour ce taxon. GAUTIER (1895) (Pyrénées Orientales), MOLINIER (1980) (Bouches-du-Rhône), GIRERD (1990) (Vaucluse) ne la mentionnent pas. LORET et BARRANDON indiquent une ssp. *australis* (= *T. gallica* Lois. = *T. celsiana* Gren. et Godron. = *T. australis* Link) AC dans l'Hérault. Une telle confusion taxonomique fait naître une belle incertitude pour le taxon indiqué. Seuls ALBERT et JAHANDIEZ (1908), pour le Var, donnent des indications claires : une seule station à Aiguines pour *T. sylvestris* type et plus de 13 stations sur le département pour *T. gallica* Lois. « (= *T. australis* Loret et Barrandon) ». La synonymie assombrit un peu son propos. La grande majorité des tulipes jaunes, verdâtres extérieurement, serait donc dans le Var, *Tulipa gallica* Lois.

Nous restons quand même perplexe car *Tulipa sylvestris* (bulbes originaires de champs près d'Aime, Savoie) est depuis une vingtaine d'années dans mon jardin et s'étend un peu plus chaque année avec des fleurs atteignant 4 cm à 4,5 cm sur sol meuble aéré mais à fleurs dépassant à peine 3 cm, 3,5 cm dans l'allée de terre et d'herbe piétinée.

Tulipa australis Link (pl. I)

Petit bulbe ovoïde, stolonifère. Tige de 15 à 30 cm dressée mais très souple, même fragile, plus longue que les feuilles, celles-ci au nombre de 3, 4, rarement 5, très glaucescentes, lancéolées linéaires, aiguës.

Fleur de 2,5 à 4 cm de long souvent dressée à la floraison, s'ouvrant peu à maturité. Divisions elliptiques acuminées, jaunes à l'intérieur de la corolle, les extérieures teintées de rouge sur le dos, les intérieures que l'on aperçoit à peine restant jaunes, à base visiblement barbu.

Filets, anthères et pollen jaunes. Ovaire et stigmate très petits.

Existe abondamment dans le midi méditerranéen (pelouses, garrigues, bois clairs, ...). Remonte jusque dans les Hautes-Alpes, la Drôme, l'Ardèche, l'Aveyron, le Cantal et même le Maine-et-Loire.

Il existe une race (le mot variété conviendrait-il mieux ?) *Tulipa alpestris* Jord. et Fourr. à tige plus courte ne dépassant pas les feuilles, à divisions toutes brun-rougeâtre à l'extérieur et ciliées-barbues à la base. Corolle plus petite. Anthères jaunes également. Fleurit à la fonte des névés peu après les Crocus. Mise en synonymie du type par beaucoup d'auteurs. PERRIER DE LA BATHIE ne cite en Savoie que *Tulipa alpestris* Jord. et Fourr. Voici notre opinion personnelle sur un exemple hélas unique :

Le 28 mai 1994, nous avons conduit un groupe au vallon du Combeau, à la limite de la Drôme et de l'Isère. Parking à l'extrémité de la départementale 515 entre 1 000 et 1 100 m. *Tulipa australis* présent dès les premières pentes versant sud, sud-est et revue sans cesse en montant... jusqu'au col (1 800 m environ), pour profiter d'une vue magnifique sur le Mont Aiguille. *Tulipa alpestris* fleurissait entre les quelques névés restants. Il fut facile de constater la continuité des tulipes de la base au sommet, avec un passage progressif entre les deux taxons.

Tulipa clusiana D. C. (pl. IV)

Bulbe petit, dense, d'un diamètre inférieur à 2 cm, à écailles extérieures noirâtres. Tige dressée, souple, atteignant 40 à 50 cm. Feuilles linéaires aiguës, très glaucescentes avec un filet rouge vif à la marge avant la floraison (feuille basale de 30 cm ou plus sur 10-15 mm, 3 à 4 feuilles caulinaires, la supérieure de 5 à 8 cm sur 3 à 4 mm).

Périgone plus ou moins refermé, s'ouvrant en coupe étroite au soleil, d'un diamètre de 8 à 10 cm environ. Divisions externes aiguës de 40-50 mm sur 16-18 mm, en fer de lance, rose vif en dehors avec 2 bandes latérales blanches disparaissant aux extrémités. Divisions internes plus courtes, obtuses de 35-40 mm sur 13-15 mm, ovales, un peu spatulées, entièrement blanches à l'extérieur.

ILLUSTRATIONS

PLANCHE I :

1. *Tulipa sylvestris* L.
2. *Tulipa australis* Link.
3. *Tulipa agenensis* DC.
4. *Tulipa lortetii* Jordan ¹

PLANCHE II :

5. *Tulipa praecox* Ten.
6. *Tulipa aximensis* Perrier et Songeon
7. *Tulipa didieri* Jordan
8. *Tulipa marjolettii* Perrier et Songeon

PLANCHE III :

9. *Tulipa mauriana* Jordan
10. *Tulipa montisandrei* J. Prudhomme
11. *Tulipa planifolia* Jordan
12. *Tulipa planifolia* Jordan forma

PLANCHE IV :

13. *Tulipa platystigma* Jordan
14. *Tulipa grengiolensis* Thommen
15. *Tulipa billetiana* Jordan
16. *Tulipa clusiana* DC.

1. L'illustration de *Tulipa lortetii* (pl. I) révèle un reflet lumineux anormal qui forme une couronne déformée sur la corolle. Les tépales sont entièrement rouges en dehors de la macule qui n'a aucune bordure blanche.

PLANCHE I



Tulipa sylvestris L.



Tulipa australis Link.



Tulipa agenensis DC.



Tulipa lortetii Jordan

PLANCHE II



Tulipa praecox Ten.



Tulipa aximensis Per. et Song



Tulipa didieri Jordan



Tulipa marjolettii Per. et Song

PLANCHE III



Tulipa mauriana Jordan



Tulipa montisandrei J. Prud.



Tulipa planifolia Jordan



Tulipa planifolia J. forma

PLANCHE IV



▲
Tulipa
plastystigma
Jordan



▲
Tulipa
grengiolensis
Thommen



Tulipa
billetiana
Jordan



Tulipa
clusiana
DC

Macule intérieure d'un violet très foncé sur la totalité de la base du périgone, invisible à l'extérieur, atteignant environ 20 à 22 mm de diamètre.

Anthères, violettes plus courtes que les filets également violets, avec une petite pointe blanche (0,5 mm environ) à la jonction avec l'anthère.

Ovaire très petit, vert pâle, à stigmate blanc jaunâtre.

Tulipa agenensis D.C. (= *T. oculus-solis* Saint-Amans) (pl. I)

Bulbe laineux de taille moyenne. Tige verte (25 à 35 cm), assez fragile, couchée par le vent, plus courte que les feuilles supérieures. Feuilles d'un vert tendre très longuement elliptiques, parfois sublinéaires, la feuille basale atteignant 35-40 cm sur 3 à 4,5 cm, 2 à 3 feuilles caulinaires encore plus étroites.

Périgone d'un rouge clair très brillant, s'ouvrant au soleil et toujours tourné vers lui. Avant la floraison, bouton blanc-verdâtre sur toute sa surface extérieure. A maturité, périgone rouge en dehors comme à l'intérieur, avec une tache brillante blanc-verdâtre à la base externe, celle-ci beaucoup plus importante sur les tépales internes.

Tépales elliptiques, étroits, tous très aigus, sans mucron cilié, les internes un peu plus courts que les externes, ceux-ci avec une longue pointe carénée blanchâtre.

Macule très noire, ovale, tronquée-dentée au sommet, avec un liséré jaune vif de 2 à 3 mm. Etamines d'un violet noir, à filet un peu plus court que l'anthère, formant 4 plis aplatis s'ouvrant par le haut et se couvrant d'un pollen jaune franc, devenant gris jaunâtre. Ovaire rougeâtre à bandes rouge vif. Stigmate également rougeâtre, devenant rouge vif à maturité.

Espèce stolonifère se multipliant ainsi dans les sols remués régulièrement. Gélive, mais moins que *Tulipa lortetii*.

Uniquement provençale et aquitaine. Moissons, vignes, ... Abondante jusqu'en 1950, 1960. Devenue RR par l'abandon des petites cultures et l'utilisation des désherbants industriels dans les exploitations importantes.

Cultivé à Neuville depuis une vingtaine d'années, protégée l'hiver sous un tunnel.

Première fleur ouverte en 1995 : 24 mars.

Tulipa lortetii Jordan (pl. I)

Bulbe gros, très laineux en sol léger et chaud. Tige verte, assez souple, de 30 à 40 cm, sensible au vent. Feuilles très glaucescentes, la basale pouvant atteindre 35 cm sur 9 cm, 2 à 3 feuilles caulinaires de plus en plus étroitement lancéolées de bas en haut, la supérieure de moins de 2 cm de large, les deux dernières dépassant souvent la tige en extension mais presque toujours pliées. Très stolonifère.

Périgone d'un rouge vif pouvant atteindre 100-140 mm de diamètre, à tépalés presque égaux, tous obtus, largement ovales, à plus grande largeur au 1/4 supérieur pour les internes (longueur jusqu'à 50 mm), tous munis d'un mucron blanc cilié.

Maculé d'un noir absolu, étroitement elliptique à la base de chaque tépale (25-35 mm sur 10-14 mm), avec liséré jaunâtre très étroit (0,5 à 0,8 mm) se noyant à maturité.

Extérieur du péricône entièrement rouge en début de floraison, devenant jaunâtre à la base sur 10 à 15 mm à maturité.

Étamines petites (20 mm environ), à filets violet foncé légèrement plus courts que les anthères violacées noirâtres se couvrant rapidement d'un pollen gris verdâtre à l'ouverture de la corolle, celle-ci ne s'épanouissant que sous un chaud soleil. Ovaire violet foncé à stigmate jaune vif en début de floraison, devenant un peu orangé.

Espèce très gélive, se multipliant abondamment par stolons, jusqu'à trois par bulbe. Perdue trois fois par le gel au jardin depuis 1958 (un bulbe de secours à l'abri).

Première fleur ouverte en 1995 : 25 février, les feuilles commencent à sortir fin décembre.

Stations connues au début du siècle uniquement dans les vignes et les moissons autour d'Aix, Meyreuil et Gardanne. Aujourd'hui une seule station relictuelle reconnue en 1958, transmise au Conservatoire Régional des Espaces Naturels de Provence et au Conservatoire National de Porquerolles en 1992.

Tulipa praecox Ten. (aujourd'hui *T. raddii* Reboul) (pl. II)

Gros bulbe laineux en terre légère et chaude. Longue tige très rigide (40-60 cm) rougeâtre au sommet dépassant les feuilles de 10 à 15 cm.

Feuilles glaucescentes, puissantes, la basale pouvant atteindre 40 cm sur 10-11 cm, 3 à 4 feuilles caulinaires de plus en plus étroitement lancéolées de bas en haut, la supérieure large de 1 à 2 cm au départ, se terminant en longue pointe.

Péricône d'un rouge très soutenu, foncé, à tépales très inégaux. Tache jaune-verdâtre à la base extérieure de chacun, ovale (environ 1,5 cm) ; chaque tépale à macule très noire également ovale (2,5 à 3,5 cm) à l'intérieur, avec liseré jaune vif assez large de 1,5 à 2,5 mm. Tépales externes largement ovales à la base, en fer de lance très pointu un peu carénés à l'extrémité (de 65 à 80 mm de long, avec macule de 30-35 mm). Tépales internes beaucoup plus courts et plus ou moins obtus (de 50-60 mm de long avec macule de 22 à 25 mm). En moyenne les tépales internes atteignent les trois quarts des tépales externes. Mucron avec quelques cils blancs fugaces sur tous.

Étamines vigoureuses (22 à 25 mm), d'un violet presque noir. Filet (8,5-10 mm) plus court que l'anthère (13-15 mm), celle-ci se couvrant d'un pollen vert noirâtre à l'ouverture du péricône, presque noir à maturité.

Espèce très robuste, non gélive, très stolonifère. Terres remuées, moissons, vignes, cultures, sol rudéral, haies...

Une belle station à Lyon dans un grand parc privé, non entretenu, sur pelouse éclairée.

Première fleur à Neuville en 1995 : 16 mars.

Tulipa aximensis Perrier et Songeon (pl. II)

Tulipe de petite taille. Tige fragile de 30 cm environ portant 3 à 4 feuilles, les inférieures de 15-20 cm sur 3,5-4 cm, peu glaucescentes, plus ou moins planes ou courbées en carène.

Péricône moyen de 12-14 cm de diamètre, souvent fermé à divisions presque égales, les extérieures ovales lancéolées, les intérieures plus largement, ovales obtuses avec un mucron ; couleur rouge très foncé, plus ou

moins couleur sang lavé de noir avec une nervure centrale blanchâtre (parfois absente) sur les tépales extérieurs.

Macule très floue gris-jaunâtre de 35 à 40 mm de diamètre en étoile hexagonale à 6 pointes, une sur chaque division.

Anthères et pollen jaunes. Filets noirs de même longueur. Ovaire réduit, vert, de 2 cm environ. Petit stigmate jaune.

Autrefois endémique sur une station de quelques ares à l'intérieur du bourg d'Aine. Détruite par un lotissement, il reste... la « Rue de la Tulipe » !

Sauvée en culture mais très sensible aux viroses.

Tulipa billietiana Jordan (pl. IV)

Tige robuste, rigide, nue au sommet (40 à 60 cm) ; 3 à 4 feuilles un peu glaucescentes, lâchement ondulées sur les bords, les deux inférieures de 20 à 25 cm sur 5 à 6 cm.

Périgone somptueux, de 14 à 20 cm de diamètre, d'un jaune pâle en début de floraison, devenant jaune vif, se nuancant de bandes latérales rouge orangé s'élargissant peu à peu, laciniées vers le centre de tous les tépales ovales, aigus et restant jaunes aux extrémités.

Macule absente.

Filets et anthères jaunes en début de floraison. A maturité, les anthères se nuancent de gris lorsque le pollen jaune se détache.

Ovaire discret, vert pâle à l'ouverture de la fleur, avec un petit stigmate blanc-jaunâtre rapidement accrescent. En fin de floraison, ovaire puissant (3 à 4 cm), vert foncé et stigmate énorme à 3 branches épaisses, fendues, ondulées, restant blanc-jaunâtre.

Espèce autrefois localisée en Tarentaise (Villette, Centron, à quelques kilomètres en aval d'Aime) et près de St-Jean de Maurienne. Il y a une dizaine d'années quelques pieds subsistaient encore près de la gare désaffectée de Centron. En raison des travaux prévus, les bulbes ont été récupérés par le Conservatoire Botanique de Gap et la réimplantation près du dernier site connu est prévue, avec l'accord de la municipalité.

Tulipa didieri Jordan (pl. II)

Tige rigide de 30 à 40 cm portant 3 à 4 feuilles coriaces, très glaucescentes, très ondulées sur les bords (espèce reconnaissable jeune uniquement grâce à ses feuilles), assez courtes : 15-18 cm sur 4,5-5 cm pour la feuille inférieure.

Périgone de taille moyenne se développant peu : 12 à 16 cm de diamètre selon les pieds. Divisions toutes aiguës, un peu spatulées, d'un rouge délicat lavé légèrement de rose. A l'extérieur, tache blanche à la base des divisions externes, blanche et violette à la base des divisions internes.

Importante macule noire à l'intérieur, de 40 à 50 mm de diamètre, bordée d'un liseré blanc, blanc jaunâtre ou jaune, très large, pouvant former une couronne d'environ 5 mm au maximum, plus ou moins effilochée sur les bords.

Etamines presque entièrement violettes (parfois un peu de vert sur les filets). Anthères robustes plus longues que les filets. Pollen violet.

Ovaire vert à stigmate presque blanc se développant rapidement. Fertile avec pollinisation sans doute variée et confuse dans notre jardin (fruits toujours détruits).

Signalée autrefois à St Jean de Maurienne et à Aime.

Mes cultures proviennent de cette dernière localité où *Tulipa didieri* se trouvait jusque dans les années 1970... dans les luzernes autour de la petite chapelle à l'entrée ouest du vieux bourg, maintenant zone industrielle. Les formes à fleurs blanches ou lilas signalées par PERRIER DE LA BATHIE que nous avons parfois dans notre jardin sont probablement dues à des viroses. L'albinisme donnerait chaque année pour le même bulbe une fleur blanche ou lilas, ce qui n'est pas le cas.

Définitivement éteinte, répétons-le, depuis les années 1970 (urbanisation, zone industrielle, ...). Quelques pieds auraient été retrouvés récemment, dans un jardin à St Jean de Maurienne. A vérifier. Nos cultures proviennent de deux bulbes récoltés près de la vieille chapelle d'Aime en 1959 (alors déjà RRR). Un lot important a été remis en 1991 au Conservatoire Botanique de Gap.

Tulipa marjolettii Perrier et Songeon (pl. II)

Plante assez fragile à tige dressée mais souple longuement nue au sommet. Trois feuilles caulinaires courtes, rapprochées, très ondulées sur les bords, très glaucescentes, les inférieures de 12 à 15 cm sur 3,5 à 5 cm.

Périgone médiocre (10 à 12 cm de diamètre) à divisions presque égales, largement ovales et un peu spatulées, obtuses, d'un jaune très pâle au début de floraison, devenant peu à peu blanches à bordures rose foncé, teintées de rouge, s'élargissant de plus en plus à maturité, réduisant la bande centrale blanche à moins de 1 cm.

Macule jaune pâle importante (4 cm), striée en son centre de lignes radiales d'un gris bleu, rapidement noyées.

Filets des étamines du même gris bleu, plus longs que les petites anthères jaunes. Pollen jaune.

Ovaire vert pâle, court (1,5 cm environ). Stigmate à trois divisions épaisses, ondulées, fendues, blanc jaunâtre.

Floraison tardive (deuxième quinzaine de mai).

Certains auteurs ont écrit que *T. marjolettii* était une forme de *Tulipa praecox* Ten. L'assimilation me paraît tout à fait impossible : bulbe non laineux, plante grêle non stolonifère au contraire du puissant *Tulipa praecox* envahissant. Semble fertile alors que *T. praecox* est toujours stérile.

Espèce fragile disparue de Tarentaise depuis plus d'un demi-siècle : station unique limitée à quelques champs près d'Aime. Sauvée par un horticulteur du Nord.

Tulipa mauriana Jordan (pl. III)

Tige rigide de 40 à 50 cm portant généralement trois feuilles peu glaucescentes, planes, l'inférieure atteignant 25 à 30 cm sur 4-5 cm.

Périgone rouge sale, à base extérieure jaunâtre, doublant presque de taille à maturité (de 13 à 20 cm de diamètre) et devenant totalement ocracé. Divisions externes ovales aiguës, divisions internes plus courtes, spatulées, très obtuses, même tronquées avec un petit mucron.

Macule floue à limite incertaine, sans liseré, totalement jaune à la base avec une bande inférieure grisâtre très étroite au départ du pédoncule, s'élargissant peu à peu et se noyant dans toute la largeur des divisions.

Anthères violettes égales aux filets jaunes à la base devenant violacés au sommet. Pollen violet-noir.

Ovaire vert à stigmate jaune verdâtre se développant à maturité. Souvent fertile mais pollinisation extérieure confuse et multiple par les espèces voisines en culture.

Les fruits sont systématiquement détruits dans notre jardin.

Encore abondant dans les moissons en amont de St Jean de Maurienne dans la décennie 1950-1960. Quelques pieds subsistent encore en bordure des champs.

Culture facile, mais très sensible aux viroses. Un lot important a été offert au Conservatoire Botanique de Gap en 1991.

Tulipa montisandrei J. Prudhomme (pl. III)

Tige robuste de 35 à 60 cm, 3 à 5 feuilles peu glaucescentes et lâchement ondulées sur les bords.

Périsome de 12 à 16 cm de diamètre, d'un rouge carmin vif à l'intérieur, pâle et blanchâtre à l'extérieur en début de floraison. Tépalés obtus, les externes un peu spatulés avec la grande largeur au tiers supérieur, de 48 à 70 mm sur 30-40 mm, tous pourvus d'un mucron de 1 à 2 mm garni de minuscules cils blancs.

Macule centrale bleue, de 25 à 45 mm de diamètre, s'effilochant dans un liseré blanc, plus ou moins étroit, lacinié sur les bords et d'une largeur irrégulière, de 1 à 4 mm.

Étamines à filets glabres, blanc violacés, plus courts que les anthères d'un violet noir très foncé. Pollen également violet noir. Ovaire en pyramide étroite se développant rapidement avec sillons latéraux. Stigmate très large, épais, ondulé, blanc-jaunâtre.

Floraison tardive, en dernier parmi les néotulipes de Savoie, avec *Tulipa billietiana* et *Tulipa marjolettii*.

Découverte par BREISTROFFER en 1937, non déterminée et oubliée. Retrouvée en 1989 : station très limitée et protégée près du hameau de Mont-André, commune d'Hermillon, en Maurienne.

Tulipa planifolia Jordan (pl. III)

Longue tige verte assez rigide, atteignant parfois 60 cm, portant le plus souvent trois feuilles très peu glaucescentes, lancéolées, peu ou pas ondulées, l'inférieure mesurant 20 à 25 cm sur 3 à 5 cm.

Périsome de 12 à 16 cm de diamètre se développant à maturité. Divisions presque identiques, ovales, très obtuses, presque égales à l'ouverture de la fleur, rouge vif se nuancant de vert noirâtre à la base extérieure du périsome.

Macule intérieure très noire, sans liseré, avec parfois les angles supérieurs réalisant de petits points jaunâtres. Diamètre de la macule 3 à 4 cm. Régulièrement répartie sur les 6 tépalés.

Étamines entièrement violettes à anthères plus courtes que les filets. Pollen noirâtre devenant jaune à maturité.

Ovaire vert et stigmate jaune pâle s'agrandissant avec l'âge. Souvent fertile, mais pollinisation extérieure confuse et multiple.

Tulipa sarracenica Perrier de la Bathie n'est qu'une forme de *T. planifolia*, à macule grisâtre devenant olivâtre en floraison anormalement longue, en fonction de l'humidité et du manque d'ensoleillement. Le même bulbe peut donner d'une année sur l'autre, selon les caprices de la météo, *Tulipa planifolia* Jordan type ou *T. sarracenica* Perrier de la Bathie.

Autrefois à St Jean de Maurienne et à Aime en Tarentaise. Une seule station relictuelle protégée sur un site voisin de celui de *Tulipa montisandrei*.

Multiplication très lente en culture. Un lot assez réduit a été remis au Conservatoire Botanique de Gap en 1991.

Tulipa platystigma Jordan (pl. IV)

Tige souple, souvent sinueuse, atteignant 50-60 cm sur sol dégagé meuble, portant 3 à 4 feuilles dans sa moitié inférieure. La feuille basale atteint 20 à 25 cm sur 5 à 8 cm ; toutes sont plus ou moins tordues, mais non ondulées.

Périgone dégagé sur la partie nue de la tige, d'une teinte lilas violacé unie, étrange et très élégante. Diamètre irrégulier mais parfois très important : 14-16 cm en prairie à 20-22 cm sur sol meuble en culture. Divisions extérieures étroitement ovales, les intérieures un peu spatulées, plus ou moins égales, toutes obtuses et de la même teinte lilas à l'extérieur.

Macule blanche de 35-40 mm de diamètre environ à limite imprécise partagée par une flèche bleue large à la base et se terminant par une longue pointe.

Anthères fortes, d'un violet noir (pollen de couleur identique) avec filets légèrement plus courts, violacés au sommet et blanc verdâtre à la base.

Ovaire puissant, vert clair, se développant rapidement, à stigmate blanc verdâtre énorme, torturé dans tous les sens.

Endémique des Hautes-Alpes. Non revu pendant près d'un siècle et retrouvé (RRR) en 1991 dans une prairie à sa station d'origine près de Guillestre, grâce à une enquête persévérante du Conservatoire Botanique de Gap.

Tulipa grengiolensis Thommen (pl. IV)

Taxon endémique du Valais. Tige forte, rigide, de 25 à 45 (50) cm, portant 3 ou 4 feuilles fermes fortement ondulées sur les bords des feuilles inférieures, celles-ci atteignant 16-18 cm sur 5 à 6 cm. Le sommet des feuilles supérieures atteint parfois la corolle.

Périgone vivement coloré, d'abord jaune clair, puis à divisions se bordant de stries rouges de plus en plus nombreuses jusqu'à former deux bandes latérales couvrant à maturité les 2/3 de la largeur de chaque tépale ; ceux-ci ovales-obtus, presque égaux. Diamètre du périgone : 14 à 16 cm.

Petite macule noire de 20 à 25 cm de diamètre sans limite précise, en stries s'effaçant dans le jaune de la corolle.

Anthères très fortes d'un violet noir (pollen également violet noir) à attache très fragile sur des filets plus courts et de la même couleur.

Ovaire robuste, vert, de croissance rapide, à stigmate puissant, épais et ondulé.

Endémique découverte et décrite en 1946 dans un champ de seigle du Valais où l'espèce est strictement protégée. Une variété de *Tulipa grengiolensis* a un périgone jaune uni et des anthères jaunes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALBERT A. et JAHANDIEZ E., 1908. — *Catalogue des plantes vasculaires du Département du Var*. p. 455-457.
- BAFFRAY M., DANTON Ph., DEPALLE F., 1992. — *Contribution à l'action de sauvetage et de conservation des tulipes sauvages de France*. Conservatoire botanique national de Gap (inédit). 194 p.
- GAUTIER G., 1895. — *Catalogue raisonné de la flore des Pyrénées-Orientales*. Ed. Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, Perpignan.
- GIRERD B., 1990. — *Flore du Département de Vaucluse*. Ed. Barthélemy, 392 p.
- JAUZEIN P., 1995. — *Flore des champs cultivés*. Ed. I.N.R.A., Paris, pp. 855-859.
- LORET H. et BARRANDON A., 1887. — *Flore de Montpellier, ou analyse descriptive des plantes vasculaires de l'Hérault*. 2^e éd., p. 465.
- MOLINIER R., 1980. — *Catalogue des plantes vasculaires des Bouches-du-Rhône*. Imprimerie municipale, Marseille, 375 p.
- PERRIER DE LA BATHIE E., 1928. — *Catalogue raisonné des plantes vasculaires de Savoie*, tome II, pp. 255-258.
- PIGNATTI S., 1982. — *Flora d'Italia*. Tome III, pp. 358-359. Edagricola, Bologna.
- PRUDHOMME J., 1994. — Une tulipe savoyarde méconnue : *Tutipa montisandrei* Jean Prudhomme. *Le Monde des Plantes*, n° 450, pp. 22-24.
- STORK A., 1984. — *Tulipes sauvages et cultivées*. Série documentaire n° 13, Conservatoire et Jardins botaniques de Genève, 185 p.